

## LE ROMAN SENTIMENTAL

Le roman sentimental apparaît à beaucoup comme le degré le plus bas de la littérature de masse : on lui reproche d'être mystificateur, naïvement optimiste, d'ignorer la vérité des rapports sociaux, d'être peu réaliste, de véhiculer des stéréotypes passésistes. Pourtant sur le plan formel, les romans sentimentaux ne sont pas plus "mauvais" que les romans policiers. La "faiblesse" des romans sentimentaux réside plutôt dans leur thème : une quête amoureuse jalonnée d'obstacles traitée de manière schématisée, répétitive et en apparence moralisatrice. On pouvait croire que ce courant, né au début du 20<sup>ème</sup> siècle, allait se tarir avec la libéralisation des mœurs ; mais le roman sentimental, fleur bleue et chaste connaît toujours une belle vitalité !

### Origines

Le roman rose a trouvé son public le plus large grâce au développement de l'alphabétisation tout au long du 19<sup>ème</sup> siècle et à l'instauration de l'école obligatoire de Jules Ferry (1881). L'émergence d'un créneau commercial féminin explique le passage progressif du roman familial dans les publications comme "Le journal du dimanche" ou "La veillée des chaumières" à de véritables séries autonomes (ex. chez Fayard et Tallandier). Dans son essai, *La relation amoureuse : analyse sociologique du roman sentimental*, Bruno Pequignot, distingue plusieurs phases du développement de l'édition populaire :

- En 1863, Moïse Millaud inaugure, avec le "Petit journal", la formule de la vente au numéro à prix réduit.
- A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, les premières formes du roman d'amour apparaissent chez Charles Mérouvel ou Georges Ohnet. Ce type de roman fait appel essentiellement à la pitié, à l'attendrissement d'où le terme de "sentimental" employé pour le désigner (mais le roman sentimental moderne a perdu ces caractéristiques et ne fonctionne pas plus à l'attendrissement qu'à la pitié).
- Avec la Belle Époque, les femmes accèdent à la lecture autonome. Autrefois cantonnées par leurs maris et la pression sociale à la lecture des feuilletons de la presse familiale, elles connaissent un bouleversement de leurs conditions de vie et de leur statut qui leur permet de s'affranchir davantage. De multiples collections s'adressent au public féminin. La saga du malheur et de la rédemption subsiste, mais sous une forme nouvelle : une jeune fille est livrée en mariage à un homme plus âgé, avec au terme du récit l'accession tant attendue à l'amour... Max du Veuzit, Magali, Dely, Barbara Cartland, et bien d'autres, brodent d'infinies variantes sur ce schéma où le contexte social est complètement occulté : le grand roman populaire est mort ; le roman sentimental est né.
- Dans les années 1930, les romans feuilletons sont réédités dans des collections de livres (Tallandier).
- Après la première guerre mondiale apparaissent des collections, souvent sous forme de "suppléments" à des journaux féminins (ex. collection "Stella", "Le Petit écho de la mode", etc.).
- En 1947, le roman photo, non exclusivement mais essentiellement d'amour, se développe rapidement ("Nous Deux" tire à 1 500 000 exemplaires en 1953 !). Après 1977, les ventes stagnent sous la concurrence des séries télévisées ("Dallas", "Santa Barbara", "Dynastie", etc.).

### Les collections et les tirages

- Les romans sentimentaux sont essentiellement publiés aux éditions Tallandier jusqu'à la fin des années 1970. Aujourd'hui Harlequin et ses nombreuses collections est le principal éditeur de la littérature sentimentale avec J'ai lu qui publie notamment les romans de Barbara Cartland.
- 23 millions de romans sentimentaux ont été vendus en France en 1985. Harlequin publie chaque mois 42 titres vendus en moyenne à 50 000 exemplaires.

### Le contenu du roman sentimental

Dans son essai *Romans d'amour*, Michèle Coquillat définit les caractères prédominants du roman sentimental :

- **Des personnages stéréotypés** : l'héroïne du roman (la vraie femme) apparaît tendre, gracieuse, douce et faible ; l'homme (le vrai mâle) est viril, musclé, intelligent et plein d'humour ; la rivale (l'anti-femme) est mue par son égoïsme et sa vanité et porte en elle une hybridité perverse ; le faux homme (l'anti-homme), tout en gentillesse, est un rêveur dépourvu du sens des réalités.
- **L'histoire** : une sympathique héroïne, au charme non encore révélé, rencontre un homme cynique et dur mais qui dissimule une tendresse profonde. L'homme est pratiquement toujours supérieur à la femme quant à l'âge, l'instruction, la situation sociale. Entre l'instant de leur rencontre (le coup de foudre) et le "happy end", il leur faudra surmonter de nombreux obstacles (quiproquos, malentendus), mais ils sont prédestinés l'un à l'autre et leur amour triomphera de tout (l'union est symbolisée par un simple baiser ou par le mariage).
- **La morale** :
  - *Une psychologie de la soumission* : le comportement de la femme se développe en cinq mouvements : son inassouvissement, sa fuite, son dressage, sa lutte contre sa raison et sa reddition finale. Dans cette évolution, trois moments sont essentiels :

- La surprise amoureuse : la femme est face à l'homme comme la créature face à la divinité (voir le titre évocateur d'un roman de Magali : *Un mari tombé du ciel*). Cette surprise s'accompagne d'une peur terrible de ne pas être aimée et la femme s'acharne à vivre selon un code de bonnes mœurs qui plaît aux hommes. Dans le roman sentimental moderne (Harlequin), cette révélation s'accompagne d'un sentiment ambivalent : elle veut protéger le monde qu'elle avait bâti mais finit par céder...
- Le triomphe de la féminité : la vraie femme commet des erreurs lorsqu'elle laisse parler sa raison ; refusant d'abord sa soumission, elle se tourne vers l'anti-mâle, tentation du rapport amoureux égalitaire. Mais ignorante de la vie, elle ne se révèle véritablement que par le mâle qui lui révèle sa vulnérabilité. Elle se transforme par une conversion extérieure et intérieure et parvient à un dépassement d'elle-même.
- La connaissance charnelle : la sexualité reste vague, limitée aux "souffles unis" et "aux corps heureux". Dans le roman Harlequin, la sexualité est néanmoins plus présente (surtout dans certaines collections qui "osent" plus) mais sous la forme d'une physiologie de l'amour qui renoue avec le mythe de la jeune vierge et de son initiation.
- *Une sociologie de l'oisiveté* : le code amoureux du roman sentimental présente comme une évolution positive de l'individu la séparation nette entre masculinité et féminité. L'être abouti serait celui qui correspondrait totalement à son sexe, qui aurait su se débarrasser des caractères du sexe opposé. Tandis que la prédisposition naturelle de l'homme est d'exercer une profession intéressante qui lui donne un poids social, celle de la femme est de rester à la maison pour élever ses enfants, fruits de son aventure personnelle : l'amour.

### Les lecteurs et la littérature sentimentale

- **Caractéristique des publics** : la clientèle qui achète des romans sentimentaux est essentiellement féminine et d'origine populaire. Mais selon des études de marché, 30 % des lectrices d'Harlequin ont suivi des études supérieures et 20 % des lectrices sont en réalité des lecteurs...
- **Les raisons du succès** :
  - *Le "happy end"* : le roman sentimental appartient à la littérature de masse dont l'expansion résulte de la formation d'une gigantesque couche salariale dans l'occident industriel qui accède à un niveau de consommateur. Sans dépasser totalement les différenciations, cette culture de masse tend à entamer les barrières locales, nationales, d'âge, d'éducation en inventant des thèmes universels. L'une de ses thématiques essentielles est celle du bonheur que les films et les romans diffusent largement en stimulant l'identification du lecteur (ou du spectateur) au héros.
  - *L'amour protégé* : Dans le roman rose, le bonheur se confond avec l'idée de permanence et de fidélité du couple. D'une certaine manière cette issue favorable d'une union, au départ improbable, consacre le triomphe de la femme car c'est l'homme qui renonce au monde de la jouissance et de l'aventure éphémère pour se marier. On ne meurt pas par amour dans le roman sentimental. Chacun finit par entrer dans le jeu de l'autre : la femme oublie sa vie sociale et l'homme sacrifie ses conquêtes amoureuses...
  - *L'"Eros" et le "Logos"* : la littérature sentimentale souvent critiquée pour son manque de réalisme met l'accent toutefois sur des archétypes fondamentaux de l'esprit humain. Le psychanalyste Carl Gustav Jung rappelle que la psychologie de la femme repose principalement sur "l'Eros" (relation spirituelle) tandis que celle de l'homme s'attache plutôt au "Logos" (intérêt objectif) "La femme veut, la plupart du temps, savoir ce que l'homme sent à propos d'une chose, plutôt de connaître la chose elle-même". Derrière le conformisme, les invraisemblances et les stéréotypes de la littérature sentimentale, se profile une représentation des rapports amoureux qui est moins éloignée qu'on ne le croit de la réalité. Le roman à l'eau de rose ne met sans doute pas pour rien des rapports homme/femme fondés sur le dialogue, la tendresse, les baisers et les caresses.
  - *Un récit initiatique* : A une époque où le choix des conjoints n'est plus imposé, le roman sentimental moderne réintroduit, à contre courant, la destinée dans les relations humaines. Prédestinés l'un à l'autre, les amoureux du roman rose surmontent tous les obstacles pour accéder à la vie de couple. Cette trame narrative évoque les épreuves qu'on rencontre dans les récits initiatiques qui rappellent le Fin'amor du Moyen Age ou les pratiques rituelles de certains peuples (Celts, Esquimaux) où c'est dans la froideur et la retenue de l'homme que la femme peut discerner un attachement solide, un amour pur.
  - *Le bonheur éternisé* : paradoxalement, alors que le récit du roman rose se rapproche de la vie réelle, son dénouement débouche sur une vision irréaliste, mythique : la satisfaction des désirs, le bonheur éternisé. L'expérience amoureuse en reste à ses prémices ; les vicissitudes de la vie de couple, le poids des habitudes, la tentation du rapport adultère ne sont jamais évoqués. De la même manière, les amants ne deviennent jamais des parents... Comme les amants de Vérone, leur amour est inaltérable. La quête de l'éternité est sous-jacente à cette divinisation de l'amour.

**Pour tout renseignement :**  
**BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE DE PRÊT**  
**Z.I. Croix Cadeau**  
**5, rue Paul Langevin**  
**49240 AVRILLÉ**  
**☎ : 02 41 33 03 20**

